

Justes parmi les nations

Le Yad Vashem a décidé d'honorer Bernard et Jeanne Louault qui, en 1940, ont recueilli dans leur ferme, à Chédigny, François et Ernest, deux jeunes juifs allemands, âgés de 17 et de 19 ans.

A U dîner, je mis un couvert de plus à la table familiale. Au printemps 1996, à l'âge de 85 ans, Jeanne Louault éprouva le besoin de consigner par écrit pour ses enfants « Ce récit qui comporte

quelques approximations maintenant que votre papa n'est plus là pour m'aider à retrouver les dates ».

Un récit sobre, un récit humble, à l'image de cette femme qui, aujourd'hui, va recevoir à Chédigny la médaille des Justes.

En 1940, cette assiette de soupe, elle était pour François, un enfant juif que les hasards de la guerre avaient conduit dans ce petit village lochois ; François, qui faisait partie d'une famille de quatre enfants réfugiée à Villepays, à l'orée des bois de Reignac, en zone libre, à quelques kilomètres de la ligne de démarcation ; François, qui, pendant dix-huit mois travailla à la ferme avec son frère Ernest, s'étonnant de ce Noël sans lumière et sans messe de minuit célébré par cette famille

très catholique « *alors que pour nous, les juifs, le Sauveur n'est pas encore venu* ».

François, qui confia un jour à Bernard et Jeanne Louault avoir vécu là ses premières années de bonheur ; son père ayant été arrêté, torturé par la Gestapo, déporté à Dachau.

Bernard Louault, aujourd'hui décédé, ne voyait pas ce qu'il y avait à craindre tant pour sa famille que pour ces deux jeunes juifs « *dans un si petit village, un si petit village si isolé* ».

Il n'en comprit pas moins sur le coup ce que signifiait l'arrivée de ce camion « *qui descendait très lentement la route principale et s'arrêtait devant la maison, alors qu'il était en train d'écouter Radio Londres* ».

François échappa à la rafle, Ernest n'eut pas cette chance. Il parvint cependant à sauter du camion, encore menotté, et à se réfugier dans les bois. Par la suite, les garçons rejoignirent le maquis, intégrèrent avec leur frère aîné le 32^e régiment d'infanterie basé à Loches, se battirent sur le front de la poche de Saint-Nazaire.

« *Après 1945, François est venu régulièrement me voir. Lorsque je lui ai parlé de mon intention d'écrire ces quelques pages pour mes enfants, il a longuement réfléchi puis m'a dit " C'était un mauvais rêve, un cauchemar. J'ai mis beaucoup de temps à les évacuer. Aujourd'hui, je n'ai pas du tout de rancœur " ».*

Pas de rancœur, mais de la reconnaissance. De la reconnaissance pour ces gens humbles « *qui sont convaincus de n'avoir vraiment rien fait d'autre que ce que tout le*

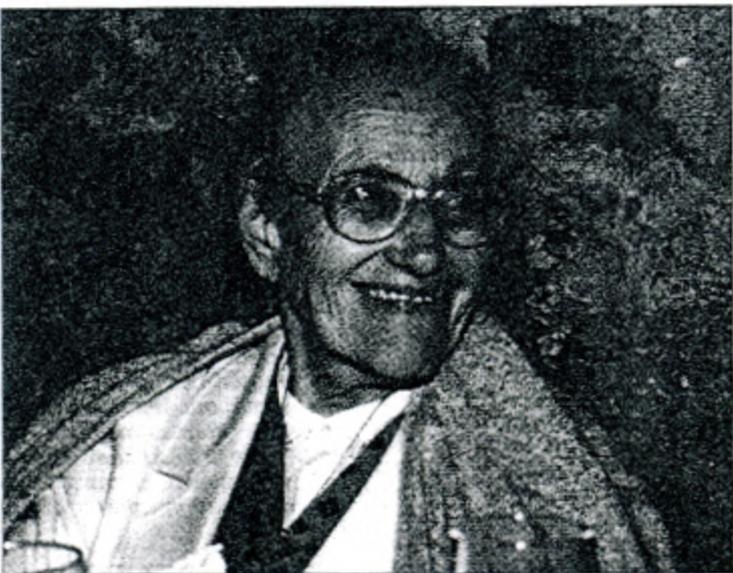


Jeanne, François et Ernest Braunschweig dans les FFI, fin 1944 devant le monument aux morts de Châtillon-sur-Indre.

monde aurait pu faire » ; de la reconnaissance pour Bernard et Jeanne Louault ; ces « Justes parmi les nations », dont le nom

figurera désormais à Jérusalem, sur le mur d'honneur qui borde la colline du souvenir.

Philippe SAMZUN



Jeanne Louault, qui recevra aujourd'hui la médaille des Justes.